

ALICE CASANOVA

# SOKA

*L'aventure au pied de la lettre*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

## Note de l'auteure

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

BARA MONIQUE ET DOMI	GIDNEY FLORENCE
BAZILLE FLORENCE	HUARD PIERRE
BOOG CORALINE	KIRCHHOFF ANNE
CASANOVA SYLVIE	LAVA EMILIE
CASANOVA GUILLAUME	MAGISTRY ALBERTE
CASANOVA HENRI	MARTINEZ DIDIER
CASANOVA THOMAS ET PAULINE	NIEL ELISABETH
CASANOVA NADINE	PATEL ANISHA
CASANOVA SÉBASTIEN	SMOLM MARYSE
CASANOVA PAUL	VAURS JACQUELINE
DUCHENNE ANAELLE	VILIN ALEXIA
GAL SOPHIE	VILIN DIDIER ET ANNE
GARRIDO YANNICK ET DIEGO	VILIN ARLETTE
	VIOLETTI MARGAUX

Ce livre a été écrit pour ma mère, et grâce à elle. C'est elle qui m'a transmis le goût des lettres et le plaisir de jouer avec les mots. Depuis toujours, je l'entends glisser dans ses phrases des expressions françaises peu courantes, parfois surprenantes, comme de petits trésors cachés dans la conversation. Un jour, j'ai commencé à les noter, d'abord pour ne pas les oublier... puis pour leur donner vie, et, d'une certaine façon, pour l'inspirer à mon tour.

À l'origine, cette histoire a été écrite pour elle, en privé, comme un clin d'œil. Mais les mots ont parfois leur propre chemin, et ce projet intime est devenu un livre qui, je l'espère, trouvera sa place entre les mains de nombreux lecteurs.

S'il est né d'une histoire personnelle, ce livre s'adresse autant aux adolescents qu'aux adultes. Qu'il se lise comme une parenthèse réconfortante – une invitation à redécouvrir la créativité et la richesse de notre langue.

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042527341

Dépôt légal : avril 2026

## Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement toutes les personnes qui ont soutenu ce livre en participant à son financement. Leur aide, qui m'a fait chaud au cœur, a été précieuse et déterminante.

Je remercie également ma mère, qui, non seulement a inspiré cette histoire, mais qui m'a également donné l'élan nécessaire pour la partager auprès d'un plus large public.

## Chapitre 1

Il était une fois, dans un royaume ni tout à fait comme les autres, ni tout à fait différent, une exploratrice du nom de Soka. Connue des monts embrumés du Nord jusqu'aux oasis chantantes du Sud, Soka n'était pas une aventurière ordinaire. Intrépide, mais pragmatique, elle avait le pas léger, le regard perçant, et un faible pour les biscuits apéritifs.

Elle n'avait ni monture magique, ni épée légendaire, mais une boussole capricieuse (elle n'était de toute façon pas des plus douées pour la lire), un sac en toile râpée et un carnet noirci d'annotations et de croquis. Elle voyageait seule, mais la solitude ne l'effrayait pas. Ses pensées faisaient d'excellents compagnons de route, et elle se jouait souvent les scénarios épiques de ses aventures passées, tels des films de cinéma.

C'est alors qu'un messenger royal, trempé jusqu'aux os, lui apporta une missive. Il surgit de la brume comme un spectre perdu, son chapeau dégoulinant et ses bottes pleines de boue. Sur l'enveloppe, un cachet en cire violette portait l'emblème royal : un hibou couronné, perché sur un sablier.

Le roi Théobald III, souverain du Royaume de Val-de-Brume, faisait appel à elle.

La lettre disait en substance :

*« Notre royaume est sens dessus dessous. Les habitants me rapportent tous les jours des scénarios étranges. Je crains que notre bon sens n'ait pris la clé des champs. Nous avons besoin de vous, Soka.*

*Avec espoir, Théobald III. »*

Soka lut la lettre trois fois, pour être sûre d'avoir bien compris. Le roi, pourtant connu pour son tempérament aussi stable qu'un rocher centenaire, semblait au bord de la panique. Des « scénarios étranges » ? Un bon sens disparu ? Elle fronça les sourcils, puis haussa les épaules.

Elle plia bagage, mit sa cape en laine de yack des sables (souvenir d'un voyage mouvementé dans les Dunes Hurlantes), fourra quelques biscuits au gouda dans sa poche, et prit la direction du château royal.

\*\*\*

Le château de Val-de-Brume trônait sur une colline au sommet voilé d'un brouillard permanent, comme si un nuage trop paresseux avait décidé de s'y installer à l'année. Les tourelles étaient coiffées de toits d'ardoises sombres, piquetées de mousse, et les fenêtres grandes ouvertes malgré le froid.

Une odeur de soupe aux poireaux s'échappait des cuisines et se mêlait à celle du bois brûlé. Dans la cour pavée, des serviteurs couraient dans tous les sens... littéralement. De gauche, à droite, en diagonale, en zigzag, certains avec des plateaux en équilibre, d'autres avec des chandeliers, tous semblant participer à une chorégraphie invisible dont ils ignoraient eux-mêmes la musique.

Soka salua les gardes qui étaient plantés à l'entrée (elle ne put s'empêcher de remarquer que l'un des deux avait une multitude de fourmis courant le long des jambes, ce qui expliquait peut-être son air particulièrement crispé). Elle franchit la grande porte, qui s'ouvrit dans un grincement solennel, et grimpa le somptueux escalier jusqu'à la salle du trône.

Les murs étaient couverts de tapisseries représentant des scènes épiques... qui, à bien y regarder, semblaient avoir été légèrement modifiées. Dans l'une, un chevalier battait en retraite avec ses jambes autour du cou. Dans une autre, un docteur à l'uniforme médiéval semblait extraire des lombrics du nez d'un patient.

Le roi Théobald III l'attendait, emmitouflé dans un immense manteau de fourrure, son nez rouge dépassant à

peine sous sa couronne trop grande. Son trône semblait plus profond qu'à l'ordinaire, comme s'il s'y était enfoncé un peu plus chaque jour.

Un feu de cheminée flambait dans l'âtre, projetant des ombres dansantes sur les murs. Et pourtant, même là, Soka frissonna de froid.

Elle balaya la pièce de ses yeux émeraude et remarqua une servante, dans un coin, occupée à se gratter frénétiquement. En observant bien, on devinait sur ses bras de minuscules bosses, ainsi que ce qui semblait être... des plumes ?

Le roi se leva, l'air désespéré.

— Soka ! Par tous les saints, vous êtes enfin là ! Je ne sais plus quoi faire... Mes servants s'agitent dans tous les sens, mon trésorier a des pierres précieuses qui lui poussent au bout des doigts, des cordes tombent du ciel quand il pleut... c'est la panique dans tout Val-de-Brume ! M'apporterez-vous votre aide ?

Il avait l'air sincèrement inquiet. Son regard était flou, comme embué. Il semblait dépassé, impuissant face à un monde qui n'obéissait plus à aucune logique.

Soka, les bras croisés, prit une grande inspiration. Tout ceci était absurde... et fascinant. Elle ne savait pas encore si elle devait prendre les choses au sérieux ou se préparer à éclater de rire. Mais une chose était sûre : le mystère l'attirait irrésistiblement.

Intriguée par cette bizarrerie à grande échelle, mais peu convaincue de pouvoir aider – après tout, les cailloux digitaux n'étaient pas vraiment dans sa spécialité –, Soka accepta néanmoins. Par curiosité d'abord. Par conscience ensuite. Et peut-être aussi parce qu'elle aimait les mystères tordus.

Elle esquissa un sourire en coin.

— Très bien, Majesté. Comptez sur moi pour remettre un peu de bon sens dans ce gymkhana.

Le roi poussa un soupir de soulagement, un soupir si long et si profond qu'il fit vaciller la flamme d'un des candélabres.

Et c'est ainsi que commença l'enquête la plus étrange de toute la carrière de Soka l'exploratrice.

## Chapitre 2

Elle commença sa quête par l'épicentre de toute bonne aventure : la taverne du village.

Le chemin qui y menait serpentait entre les maisons de pierres et les jardins aux herbes folles. Une brume paresseuse rampait au sol, s'accrochant aux bottes des passants. Malgré le froid mordant, Soka souriait. Elle portait ce jour-là un haut thermal, chiné sur un marché au sommet des montagnes de Glacius. Elle l'avait troqué contre deux histoires et une poignée d'épices séchées. Un best-buy selon elle. Il grattait un peu au col, mais gardait chaud jusqu'aux os.

En descendant le sentier caillouteux, elle croisa un groupe de canards en manteaux. Des vrais petits manteaux à carreaux, fermés par une poignée de boutons. Ils marchaient d'un air sérieux, comme s'ils allaient faire leurs courses, une monnaie invisible au bec.

Un peu plus loin, au détour d'un muret, elle aperçut une femme étalée de tout son long, au milieu d'un panier de pommes renversées. Soka accourut, inquiète, mais la femme ouvrit les yeux, l'air un peu groggy, et la rassura d'un geste mou :

— Oh, ne vous en faites pas... ça m'arrive souvent. J'ai une faible tension, je tombe dans les pommes pour un rien...

Elle rit doucement, puis se redressa, comme si de rien n'était. Soka l'aida à ramasser les fruits et poursuivit sa route, troublée.

Lorsqu'elle atteignit enfin la taverne, une agréable odeur de myrtille lui chatouilla les narines. Un feu crépitait joyeusement dans la cheminée, et les vitres couvertes de buée diffusaient une lumière dorée. À l'intérieur, l'ambiance était animée malgré l'étrangeté du moment.

Plusieurs clients étaient attablés... avec un bras figé en l'air. Littéralement. Certains tentaient maladroitement d'attraper leur chope de l'autre main, d'autres renversaient des cuillerées de dessert dans leur barbe. Un homme au fond de la salle semblait même coincé dans une position de brindille, le petit doigt levé, immobile depuis un moment.

Soka s'approcha de la patronne, une femme rondelette au regard malicieux, un torchon à la main et un chignon haut défiant les lois de la gravité. Elle se présenta et demanda des explications sur la position étrange des clients de la taverne.

— Alors là, j'en sais fichre rien ! J'ai toujours dit que ces gars-là n'étaient pas les derniers à lever le coude, mais de là à imaginer qu'un jour ils auraient vraiment le coude coincé en l'air !

Soka haussa un sourcil.

Le silence dans sa tête se fit plus clair.

*Lever le coude...*

*Un froid de canard...*

*La chair de poule...*

*Tomber dans les pommes...*

*Pleuvoir des cordes...*

Elle regarda autour d'elle, les pièces du puzzle tombant doucement en place. La servante grattant ses bras couverts d'une chair plumée, les peintures étranges au mur du château, les fourmis sur les jambes du garde... ce n'était pas du hasard. Ce n'était pas non plus de la folie collective.

— Mais bien sûr..., murmura-t-elle en observant un client dont le bras tentait maladroitement de se gratter le nez. Ils ne sont pas les derniers à lever le coude, donc leurs coudes sont vraiment levés... Et ces canards en manteau... un froid de canard !

Elle se laissa tomber sur un tabouret, le cœur battant. Elle comprenait enfin. Les expressions prenaient vie !

Tout s'éclairait... et tout se compliquait. Ce royaume n'était pas simplement victime de malchance ou de bizarreries passagères. Non.

Quelqu'un, quelque part, avait ouvert la porte aux mots.  
Et les mots, une fois libérés, n'avaient pas l'intention de rester sages.

## Chapitre 3

Soka n'en revenait pas.

Les pièces du puzzle s'imbriquaient avec un petit clic mental délicieux. Elle avait mis le doigt sur quelque chose – et cette fois, ce n'était pas dans un piège à rats comme lors de son expédition au temple du Rat-Pharaon.

L'odeur persistante de myrtilles flottait encore dans l'air, mêlée à celle du bois brûlé et de la sueur inquiète. La lumière des bougies tremblotait sur les murs tapissés de souvenirs, de trophées de chasse et de vieilles pancartes mal écrites. Une araignée descendait lentement d'une poutre au-dessus du bar, insensible au chaos ambiant.

Soka se leva d'un bond, les yeux brillants.

— Les expressions prennent vie lorsqu'on les prononce !  
lança-t-elle, exaltée, à la cantonade.

Un murmure parcourut la salle comme une onde. Les clients, le coude toujours en l'air, échangèrent des regards perplexes. Quelques-uns fronçaient les sourcils, d'autres semblaient prêts à lever l'autre bras, au cas où ce soit la solution.

— Mouais..., grogna un homme barbu au fond de la pièce, dont le pull tricoté représentait une carpe géante. Pour moi, ça n'a pas trop de sens, cette histoire... Mais enfin, chacun voit midi à sa porte, hein.

À peine eut-il prononcé ces mots qu'un BONG sourd résonna dans la taverne.

La vibration fit trembler les verres et faire sursauter un chat noir qui dormait près de la cheminée. Tous les regards se tournèrent vers la porte d'entrée, où une gigantesque horloge ancienne venait d'apparaître clouée au bois comme si elle avait toujours été là. Son bois sombre était gravé de symboles étranges, et son balancier se mit à osciller frénétiquement,

comme pris de panique. Elle sonna alors douze coups de midi, assourdissants.

*DONG. DONG. DONG...*

Les clients en restèrent bouche bée. Certains eurent un mouvement de recul, comme si les sons eux-mêmes les repoussaient. Une chope tomba au sol sans que personne n'ose la ramasser.

— Ça alors..., souffla la barmaid, ses yeux ronds comme des soucoupes. Elle avait raison...

Elle se tourna vers Soka, les bras levés au ciel (par habitude ou par malédiction, on ne savait plus trop).

— Mais enfin, comment on va faire ?! Parler sans utiliser aucune expression... c'est pas de la tarte !

À ces mots, un *plop* général se fit entendre.

Tous les regards se baissèrent vers leurs assiettes.

Les tartes.

Disparues.

Vaporisées.

Évaporées.

Supprimées.

Ne restait que quelques miettes nostalgiques sur des assiettes encore tièdes.

Un client lâcha sa cuillère, incrédule.

Un autre renifla, la lèvre tremblante.

— C'était... ma dernière part de tarte aux myrtilles, dit-il, d'une voix blanche. Ma... préférée.

Un frisson collectif parcourut la salle. Le ton monta d'un cran. On accusa les sorciers, les fantômes, le ciel, et même le roi Théobald III. Une femme affirma que c'était une punition divine, un homme en robe de chambre cria qu'il fallait enfermer tous les poètes. Une chaise fut bousculée, une bouteille se fracassa au sol.

Mais Soka leva les mains pour calmer tout le monde.

— Ne vous inquiétez pas. Maintenant que l'on a trouvé l'origine du problème, je vais chercher une solution. Mais pour avancer... il faut comprendre le pourquoi. Pourquoi ces expressions prennent-elles vie ?

Un silence épais s'abattit dans la pièce. Même le feu sembla se recroqueviller dans l'âtre. Les clients fixaient Soka, leurs bras toujours en l'air comme des perches sceptiques. On n'entendait plus que le tic-tac de l'horloge apparue, sinistre et régulier.

Puis, du fond de la salle, dans l'ombre d'un tonneau renversé, une voix éraillée s'éleva.

— Je n'ai pas la réponse, mademoiselle... mais j'ai peut-être une piste.

Un vieil homme se leva lentement. Il portait un chapeau melon écrasé et une longue écharpe qui traînait derrière lui comme un vieux tapis. Son manteau semblait fait d'un tissu trop grand pour lui, ses poches débordaient de bouts de ficelle, de plumes et de parchemins roulés.

— Il existe un vieux grimoire. Un très vieux. Il contient toutes les expressions françaises connues... peut-être même les oubliées.

Les yeux de Soka s'illuminèrent. Son cœur battait la chamade. Un grimoire... *bien sûr* !

— Parfait ! Dites-moi où je peux le trouver ?!

Le vieillard pointa un doigt tremblant vers l'est, ses yeux vitreux semblant regarder au-delà des murs de la taverne.

— À la bibliothèque du royaume.

Soka cligna des yeux. Elle n'avait pas la moindre idée d'où cette bibliothèque pouvait se situer.

— Très bien... sauf que je ne sais pas où elle se trouve.

Un petit rire s'éleva alors à hauteur de genou.

Un enfant s'était faufilé entre les tables. Il avait les joues rouges et un regard espiègle. Il tenait une cuillère en bois comme une épée et une écharpe en peluche pendait de ses épaules comme une cape.

— Moi, je sais où c'est ! Je peux te montrer ! Mais seulement si on fait la course !

Soka haussa un sourcil. Un défi. Elle adorait les défis. Et courir derrière un enfant pour sauver un royaume ? Ça lui allait très bien.

— Marché conclu.

Et sans attendre, l'enfant se mit à courir hors de la taverne, riant comme un fou, suivi de près par une aventurière hilare, les bras battant dans l'air froid, prête à courir après les mots – et les mystères qu'ils laissaient dans leur sillage.

## Chapitre 4

Les voilà partis à toute allure, Soka et le garçon, dévalant les ruelles sinueuses du village comme deux lièvres en cavale.

Les pavés glissaient un peu, polis par les années et les semelles pressées. Le vent fouettait les joues avec l'insolence d'un matin d'hiver, soulevant les pans de capes, les foulards, et même quelques chapeaux trop lâches. Quelques passants s'écartaient précipitamment en les voyant passer, bouche bée, ou simplement résignés – Val-de-Brume n'était plus à un événement étrange près.

Le petit garçon courait comme un lévrier, léger comme une plume, ses pieds effleurant à peine le sol. Sa silhouette bondissait d'un pavé à l'autre, vive et joyeuse. Mais Soka n'était pas en reste. Ses mollets, forgés par des années de pratique sportive et de randonnée dans les montagnes, lui donnaient l'avantage. Chaque foulée la rapprochait, ses bottes frappant le sol dans un rythme régulier, puissant, presque musical. Petit à petit, elle gagnait du terrain.

— Attention, j'arrive ! lança-t-elle, hilare, en le dépassant.

Le rire du garçon éclata dans l'air, cristallin, emporté par le vent comme une bulle de savon.

Mais alors qu'elle prenait de l'avance, son pied heurta quelque chose de doux et rebondi. Elle s'envola avec la grâce d'un sac de pommes de terre et s'étala de tout son long sur les pavés.

— Aïe ! Mais... qu'est-ce que...

Sous elle, un oreiller. Improbable. Doux. Parfaitement moelleux. Et... décoré d'un drapeau allemand ?

Elle roula sur le côté, confuse, et observa la rue. Il y en avait d'autres, tous identiques, alignés avec une précision presque militaire, placés là où, quelques jours plus tôt, se trouvaient